

# Les provençaux au service de l'aigle.

## Deux Marseillais s'illustrent à Austerlitz.

### 2 décembre 1805

par P. BOURRILLY  
Aquarelle d'Eugène LELIEPVRE

« ...Il Vous suffira de dire « *J'étais à la bataille d'Austerlitz* » pour que l'on réponde « *Voilà un brave* ». Tout le monde connaît les derniers mots de la proclamation de Napoléon à ses soldats après la plus éclatante des victoires. Je voudrais dans ces quelques lignes ressusciter pour vous, deux de ces braves qui s'illustrèrent autour du Pratzenberg en ce 2 Décembre 1805, deux marseillais.

Le premier, Jean François MAZAS, né à Marseille sous le règne de Louis XV le 25 Avril 1765, a tout juste 40 ans à cette époque, et une longue carrière militaire derrière lui. Engagé à seize ans dans Bourbonnais Infanterie, en 1781, il passe l'année suivante dans le régiment de Champagne, un « Vieux ». Dans les rangs de ce régiment fameux, il participe à la guerre d'indépendance des États unis d'Amérique sous les ordres de Rochambeau, et plus directement du Comte de Rastignac, mestre de camp du régiment. Embarqué sur la flotte du Comte De Grasse il assiste aux combats des 9 et 12 Avril contre l'Amiral anglais Rodney. Puis son bataillon rentre à Bordeaux.

En 1790 il obtient son congé. Mais la Révolution réveille ses ardeurs guerrières, peut-être a-t-il été comme beaucoup imprégné des nouveaux idéaux en Amérique ? On le retrouve le 20 Juin 1793 adjudant major au 11<sup>ème</sup> Bataillon de volontaires de la Gironde ; moins de deux semaines plus tard il est nommé capitaine au même corps.

Incorporé ensuite dans la 148<sup>ème</sup> demi brigade de bataille, il participe aux combats de l'armée des Pyrénées occidentales de 1793 à 1795. Sa carrière progresse vite : chef de bataillon en Juin 1794, puis chef de brigade (colonel) en mars 1795. Sa demi-brigade se distingue contre les espagnols dans plusieurs affaires, dans la vallée de Bastan. Par exemple à Bergara, après avoir escaladé la montagne par des sentiers escarpés et enneigés, elle surprend l'ennemi à qui elle enlève 800 prisonniers, un canon et deux drapeaux.

En 1796 la 148<sup>ème</sup> est incorporée dans la 34<sup>ème</sup> demi-brigade de Ligne, lors du second amalgame. Mazas en prend le commandement qu'il conservera jusqu'en 1803. Après avoir fait partie de l'armée de l'Ouest, la 34<sup>ème</sup> est envoyée dans le Midi pour mettre un terme aux exactions des « chevaliers du Soleil », insurgés royalistes qui avaient réussi à s'emparer de deux canons de la citadelle de Pont Saint Esprit. Après les avoir rejoint la 34<sup>ème</sup> les dispersa et reprit les deux pièces.

Pendant plusieurs mois ,dispersée en petits postes, la 34<sup>ème</sup> lutte pour le maintien de l'ordre dans un Midi en proie à la Terreur Blanche, beaucoup moins connue mais au moins aussi sanglante et plus expéditive que la Terreur de Robespierre ! A la fin de l'année 1798 Mazas retrouve avec sa demi brigade sa ville natale Marseille, pour quelques mois.

Début 1799 il reçoit l'ordre de rejoindre l'armée d'Italie. Le 15 Août, pendant la bataille de Novi, alors que Moreau qui remplace Joubert tué au début du combat, ordonne la retraite, Mazas par trois fois enlève ses hommes et repousse les russes de Souvorov à la baïonnette, avant de devoir décrocher pour éviter l'encerclement.

Sur 1.700 hommes Mazas a perdu 460 soldats et 22 officiers . « Tous les militaires se sont conduit brillamment. Je suis très satisfait de l'exemple qu'ont donné les officiers et les sous officiers ».

Écrit-il au général en chef. Mazas n'est jamais plus intrépide que dans l'adversité. A Mondovi (27 Octobre 1799) cerné par les autrichiens, il se fait jour avec ses hommes à la baïonnette et met en déroute le Régiment de Petermann, lui prenant 400 hommes.

Mais les français sont peu à peu refoulés de l'Italie du Nord. Mazas et sa 34<sup>ème</sup> se bat à Tende, puis sur le Var le 28 Mai. La demi-brigade emportée par l'audace de son chef devance les autres troupes françaises et se trouve aussi et enveloppée par les autrichiens, qui somment Mazas de se rendre. C'est mal le connaître, il fonce sur les lignes ennemies, et après un combat acharné à l'arme blanche regagne les lignes françaises.

En 1803, la 34<sup>ème</sup> est en garnison à Mayence lorsque se produit 1 régimentaire. Mazas quitte à regret sa 34<sup>ème</sup> devenue 34<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de ligne pour prendre le commandement du 14<sup>ème</sup> de ligne à Saint-Omer. Le 2 Décembre 1805, en Moravie, le 14<sup>ème</sup> de Ligne fait partie du 4<sup>ème</sup> corps de la Grande Armée commandé par Soult, division Saint Hilaire, brigade Thiébault avec le 36<sup>ème</sup> de ligne .

Il est 8 heures quinze environ, Soult commence son ascension vers le plateau de Pratzen, mouvement qui doit décider du sort de la bataille, déjà engagée depuis plus de deux heures sur sa droite où les combats font rage autour de Sokolnitz. En tête de la division le 10<sup>ème</sup> léger, suivi à trois cent mètres par la brigade Thiébault. Le destin attend Mazas en haut du plateau.

Sur la crête le 10<sup>ème</sup> est arrêté par le régiment russe d'Apchéron, du Général Vodniansky, tandis que Saint Hilaire envoie le 1<sup>er</sup> bataillon du 14<sup>ème</sup> s'emparer du village de Pratzen. Mais dans le village, Vodniansky a placé un bataillon du régiment de Novgorod qui s'y est dissimulé et qui à plat ventre attend les français. Les voilà ! les premières lignes du 14<sup>ème</sup> arrivent à l'entrée du village. Soudain les soldats de Novgorod se redressent et fusillent à bout portant les français éberlués. Affolés les hommes de Mazas refluent sur les pentes du plateau, en désordre.

Maza hurle, tempête et réussit à arrêter la fuite de ses soldats, il commence à reformer leurs lignes, lorsque Thiébault envoie ses trois autres bataillons à la rescousse (deux du 36<sup>ème</sup> et le deuxième du 14<sup>ème</sup>), sa brigade bouscule les soldats de Novgorod, sème la panique dans les rangs d'Apchéron placé en soutien, et s'empare de Pratzen.

Alors surgit le général autrichien Jurschek, avec un bataillon appuyé de chasseurs ; Thiébault fait tirer les 9 pièces d'artillerie de sa brigade à mitraille. L'ennemi s'enfuit en désordre mais dans l'échange Mazas a été frappé de plusieurs balles, il tombe raide mort. Ses hommes recouvrent son corps d'un manteau de troupe et continuent le combat. Le 14<sup>ème</sup>, privé de son chef contribue largement à la prise du Pratzenberg, et à la victoire.

Tandis que sur le plateau les Austro-russes battus refluaient dans le plus grand désordre, sur le centre gauche du champ de bataille le Grand Duc Constantin, à la tête de la Garde Impériale Russe tente de refouler la division Vandamme, avec les régiments d'infanterie de la garde Preobajensky et Séméniovsky, puis une charge violente de la cavalerie de la Garde qui bouscule le 4<sup>ème</sup> de ligne de Bigarré, lui enlève aigle et son drapeau. La situation est critique, mais l'Empereur l'a vu et il envoie Rapp auprès de Bessières qui commande la cavalerie de sa Garde, lui ordonnant de charger. Bessières avait déjà compris la situation et, il est prêt. Deux escadrons de chasseurs se lancent sur les russes de Séméniovsky conduits par Morland. Les russes sont balayés mais l'autre régiment Préobajensky, prend les chasseurs par le flanc, ses décharges sont meurtrières, Morland est tué, les cosaques de la Garde et les Chevaliers Gardes surgissent alors achevant de mettre les deux escadrons en difficulté. Bessières lance alors deux nouveaux escadrons de chasseurs, les mameluks et les grenadiers de la garde, conduits par Rapp et Dahlmann.

C'est là que nous rencontrons notre second marseillais. Il se nomme Antoine Raullet. Il est né le 8 Août 1775 dans la cité phocéenne. Il s'est engagé à 18 ans dans le 4<sup>ème</sup> bataillon de la Montagne, le 1er Vendémiaire An II (22sept 1793). Il devient d'abord fourrier, puis sergent major, est incorporé lors de l'amalgame dans la 70<sup>ème</sup> demi brigade de ligne en 1794. Ses états de service ne mentionnent aucun fait d'arme particulier pendant cette époque. On sait seulement qu'il a été blessé au siège de Toulon.



Signature and date: 1928

# *le bivouac*

Austerlitz,  
2 décembre 1805  
par Eugène Lelièvre  
Peintre de l'Armée.

©